

# Le train de l'exil

**A**e me souviens d'une nuit d'hiver à la gare de Briançon. J'ai cinq ans. Mon père qui devait nous attendre à la frontière n'est pas là. Je serre fébrilement contre moi mon Joselín, mon baigneur en caoutchouc souple et doux, cadeau de départ de ma famille espagnole. Le voyage est

5 interminable. Je sens l'inquiétude de ma mère et mon angoisse ne cesse d'augmenter. Le train s'arrête, nous nous penchons à la fenêtre et nous les voyons rouler sur le quai.

- Les matelas ! Vite, descendons !

Ces deux matelas en laine, unique richesse et fierté de ma mère, nous suivent en bagages accompagnés. Nous les guettons à chaque arrêt et dès qu'ils sont déchargés,  
10 nous savons qu'il nous faut descendre.

Nous sommes les seules voyageuses dans cette gare où tout me semble étrange et dangereux. La nuit tombe, les montagnes nous entourent d'une ombre malveillante. Tout est blanc. Je n'ai jamais vu de montagnes et encore moins de neige. Je grelotte dans mes souliers vernis. J'ai froid, j'ai peur. Nous voilà entourées de gens que nous ne  
15 comprenons pas.

- Je veux rentrer à la maison...

Finalement on va chercher un Espagnol qui habite à Briançon. Je respire mieux, il nous comprend, on se comprend.

Nous passons la nuit dans un hôtel et le lendemain nous prenons le train qui nous  
20 amène enfin à bon port. Tout s'explique. Il y a eu confusion dans la destination de nos billets, nous nous sommes retrouvées à Briançon dans les Hautes-Alpes au lieu de Notre-Dame de Briançon en Savoie. Quant à mon père il nous attendait à Port Bou, mais étant réfugié politique, il a dû rester du côté français et nous l'avons raté.

Je grandis en Savoie, j'apprends le français, je vais à l'école. Je m'installe avec bonheur  
25 dans cette nouvelle vie, mais je ressens toujours un malaise confus dès que les montagnes se font oppressantes.

Je me souviens d'un jour d'été à Aoste. Bien des années ont passé. Il fait chaud, le ciel est d'un bleu profond, j'entends les rires de mes filles autour du camping-car. Je regarde autour de moi, je suis cernée par les montagnes si proches. Soudain, je  
30 repense à ma nuit d'hiver à Briançon et je n'ai pas peur, je suis bien, je me sens apaisée. Je n'ai plus peur.

A présent j'habite à Valbonnais, entourée de montagnes, mais leur présence n'est plus une menace. Elles sont belles, majestueuses, changeantes au gré des heures, des jours et des saisons. Ce sont elles que je vois en premier chaque matin en me levant. Elles  
35 sont devenues un abri, mon refuge.

*Marie-Carmen Darne*